



HAL
open science

Le fort de Leveau : 20 années de collaboration avec les collectionneurs

Gilles Michelot

► **To cite this version:**

Gilles Michelot. Le fort de Leveau : 20 années de collaboration avec les collectionneurs. TEMUSE 14-45. Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales. Médiation, communication et interprétation muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale., Sep 2012, France. pp.84-95. hal-00836331

HAL Id: hal-00836331

<https://hal.univ-lille.fr/hal-00836331>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le fort de Leveau : 20 années de collaboration avec les collectionneurs

Gilles Michelot
Fort de Leveau-Feignies

Résumé

Depuis sa création en 1998, le musée du fort de Leveau n'a cessé d'entretenir et de développer des collaborations avec des collectionneurs privés. Ces échanges ont permis d'acquérir une partie des pièces constituant la collection mais ont aussi donné naissance à des partenariats fructueux en termes de muséographie ou d'histoire vivante. Qu'ont amené ces partenaires extérieurs en matière de connaissance des objets ou de rigueur uniformologique ? Lors de la professionnalisation de la structure, le choix de recrutement s'est naturellement porté vers un collectionneur, pourquoi ce choix ? Pour les musées associatifs, ces collaborations avec les collectionneurs ne sont-elles pas la réponse la plus simple et la plus accessible pour compenser le manque de moyens humains ou d'expertise scientifique ?

Abstract

EXPERIENCE OF COLLABORATIONS WITH COLLECTORS

Since its creation in 1998, the museum at Fort de Leveau has always maintained and developed collaborations with private collectors. These exchanges have led to the acquisition of a considerable number of pieces in the museum collection, as well as paving the way towards successful partnerships in terms of museography and living history. What have these external partners contributed in terms of knowledge of objects or uniformology expertise? As the structure became increasingly professionalized, recruiting a collector seemed like the natural step, what influenced this decision? Might collaborations with collectors not be the easiest and most accessible way for charity-run museums to make up for their lack of human resources or scientific expertise?

Overzicht

ERVARINGEN OP HET VLAK VAN SAMENWERKING MET DE VERZAMELAARS

Sinds de oprichting in 1998 is het Musée du Fort de Leveau blijven samenwerken met de privéverzamelaars en heeft het die samenwerking zelfs nog verder uitgebreid. Dankzij deze uitwisselingen kon het museum een deel van de stukken uit de collectie aanschaffen, maar het was ook de aanleiding voor partnerships die de museumkunde en levendige geschiedenis ten goede komen. Wat hebben deze externe partners bijgebracht op het vlak van kennis van de voorwerpen of uniformologische strengheid? Toen de structuur werd geprofessionaliseerd, werd bij de aanwerving als van nature uit gekozen voor een verzamelaar: waarom? Zijn voor de verenigingsmusea deze samenwerkingsverbanden niet het eenvoudigste en betaalbaarste antwoord om in te spelen op het tekort aan menselijke middelen of wetenschappelijke expertise?

Élément du pré carré de Vauban, les fortifications de Maubeuge se sont vues modernisées et reprises en compte dans le projet défensif élaboré par le Général Séré de Rivières à partir de 1876 pour la frontière Nord.

Le fort de Leveau, issu de ce programme, est un des six forts prévus en périphérie de la ville et destinés à la défense de la place forte. Construit entre 1882 et 1884, trop peu modernisé par la suite et insuffisamment remis à niveau face aux progrès de l'artillerie, le fort subira le feu ravageur de l'artillerie allemande en septembre 1914.

Le vieil édifice connaîtra de nouveau les affres des combats en mai 1940 et septembre 1944. Par la suite, tout comme les autres défenseurs de Maubeuge, acteur d'un passé guerrier et témoin de défaites douloureuses, le fort tombera dans l'oubli.

En 1966, l'armée se sépare du fort et le cède à la ville de Feignies qui en devient propriétaire. Commence alors pour le fort une nouvelle vie riche en expériences associatives et sportives. L'édifice accueille des salles de judo ou de volley-ball. Des plateaux sportifs sont aménagés et des casemates du fort sont transformées en salles locatives pour répondre aux attentes de la population finésienne. Le fort acquiert durant ces années un capital affectif auprès de la population locale. Nombre de familles sont passées au fort pour une compétition sportive ou pour célébrer un évènement familial dans les salles mises à disposition par la municipalité.

Il est à noter que ce premier volet de vie « civile » du fort ne prend nullement en compte l'intérêt historique et architectural du site. De graves transformations sont entreprises pour répondre aux nouvelles vocations des lieux.

En 1993, une visite au fort Lobau à Bondues constitue l'élément déclencheur d'une prise de conscience locale de la chance d'avoir sur le territoire de la commune cet édifice. L'association Sauvegarde du fort de Leveau est créée. Cependant, ce nouveau départ pour le site n'est pas encore synonyme d'une volonté muséale clairement définie.



1 : La caserne du fort de Leveau accueillant le musée

© Association Sauvegarde du Fort de Leveau

Il faut attendre 1996 et l'établissement d'un nouveau bureau pour que l'association se tourne résolument vers l'orientation qui est encore sienne à ce jour. L'élément fédérateur est l'ambitieux chantier de fouille mené pour découvrir les corps de soldats tués lors du bombardement de septembre 1914. Après deux années de labeur, 9 corps sont retrouvés et identifiés. Une émouvante cérémonie a lieu en 1998 en présence des familles de ces hommes portés disparus pendant plus de quatre-vingts ans. Parallèlement à cette aventure humaine, les premières pièces font leur entrée dans ce qui deviendra le musée.

Dès lors, l'association se rapproche du monde des collectionneurs. Ceux-ci favorisent l'arrivée des pièces dans la collection du musée et aident les bénévoles dans leurs acquisitions.

Nous nous intéresserons donc à faire un bilan de ces vingt années de collaboration et verrons l'impact qu'ont eu celles-ci sur les collections, les acquisitions, le discours et la muséographie du site.

Puis à partir de cet état des lieux, nous élargirons notre réflexion pour se demander si ces collaborations avec les collectionneurs ne sont pas tout simplement une réponse adaptée aux petites structures.

I – Une collaboration fructueuse

1 – Genèse du musée

Les premières années du musée sont axées vers l'histoire du fort en lui-même. De nombreuses recherches sont effectuées pour comprendre le fonctionnement de l'édifice et découvrir le déroulement des journées tragiques de 1914. Il est donc logique que les premières pièces constituant la collection soient des pièces provenant des fouilles menées sur le site. L'exhumation des corps des tués de

septembre 1914 va mettre au jour les restes d'uniformes, d'équipements de ces soldats. Les familles des disparus décident de laisser à l'association ces pièces afin qu'elles constituent un témoignage poignant du sacrifice de ces hommes. Celles-ci vont très tôt être présentées au public lors des journées portes ouvertes du site. Ces objets vont être accompagnés, pour certains d'entre eux, des photographies, des diplômes ou médailles encore en possession des familles.



2 : Objets trouvés dans le « tunnel des emmurés »

© Association Sauvegarde du Fort de Leveau

Parallèlement à ces premières fouilles, le fort de Leveau délivre aussi régulièrement d'autres objets enfouis dans son sol depuis septembre 1914. Des prospections menées au niveau des organes de défense de l'édifice (caponnières ou coffres de flanquement), font apparaître des éléments de pièces d'artillerie et des munitions desdites pièces. Les bénévoles de la structure se trouvent confrontés lors de ces découvertes à du matériel qu'ils ne connaissent pas car on compte dans les rangs de l'association assez peu de collectionneurs. Des premiers contacts sont donc établis avec des passionnés qui vont identifier les objets exhumés.

Le musée s'agrandissant, on peut noter alors un tournant concernant l'orientation des lieux. Le fort devient le témoin principal de l'histoire de Maubeuge en 1914. Par la suite, l'augmentation constante de l'accueil des publics scolaires mènera à une seconde orientation du discours et donc de la collection vers un élargissement au quotidien des soldats non seulement dans les forts de Maubeuge mais plus généralement durant le premier conflit mondial. Bien sûr, la collection suit cette voie et les pièces trouvées sur site côtoient alors des objets qui sont donnés par les visiteurs. Mais ces dons ne peuvent suffire à nourrir les ambitions du musée naissant. Il est alors nécessaire pour les bénévoles de l'association de procéder à des achats pour trouver les pièces manquantes. Cette

orientation vers l'histoire de la place forte et le quotidien des soldats mène la structure de fait dans le monde des collectionneurs et va dès lors démultiplier les collaborations avec ceux-ci.

Pour bien comprendre le côté essentiel de la collaboration avec les collectionneurs, il ne faut pas perdre à l'esprit le fait que les bénévoles de l'association ne partent d'aucune collection existante. Les anciens fonds d'un musée sont souvent constitués d'un ensemble d'objets provenant d'un passionné en ayant fait don ou l'ayant vendu à la structure. Il en est tout autrement pour le fort de Leveau. Une fois les axes du musée choisis, la collection a été alors constituée de toutes pièces. Qui plus est, le champ des choses recherchées, les objets militaires, est un milieu très spécifique et assez fermé.

Les premiers achats se sont effectués dans des magasins spécialisés dans les objets militaires, plus communément appelés « le militaria ». Ce terme vient d'ailleurs du monde des collectionneurs lui-même et englobe tout ce qui se rapporte à l'activité militaire, quelles que soient la période ou la nationalité : uniformes, équipements, insignes, documents, armes, munitions font partie intégrante du militaria. On attribue ce terme à une revue spécialisée du même nom apparue en 1984.

Ces premiers investissements ont révélé les écueils de ce monde : tarifs élevés, raréfaction des pièces, spéculation et copie des objets les plus rares ou les plus demandés. La collaboration avec les collectionneurs s'est donc très vite imposée comme évidente. Ceux-ci ont amené les connaissances et permis un échange de savoir avec les membres de l'association.

Au moment de ces premiers achats, la documentation spécialisée était beaucoup plus rare que de nos jours. Le mode d'acquisition du savoir sur ce sujet se faisait essentiellement de façon orale au contact des collectionneurs. En effet, après avoir dépassé les bases en uniformologie présentes dans quelques ouvrages, seuls les échanges avec ceux-ci permettaient d'approfondir les connaissances et d'acquérir une expertise des pièces. La collection d'effets militaires est un domaine où le seul savoir académique ne peut suffire à maîtriser une science suffisante des objets. Les écueils précédemment évoqués comme la copie nécessitent d'avoir eu en mains les pièces pour déjouer les principaux pièges. Une préhension directe des objets ne saurait être remplacée.

Les premières collaborations avec les collectionneurs ont donc permis une immersion dans la sphère du militaria, mais aussi de mener dès le début du musée une politique d'achat rigoureuse et efficace. Cernant au mieux les besoins de la structure, les acquisitions ont immédiatement été faites pour répondre au discours choisi.

Il est évident qu'une structure de type associative, avec les faibles moyens qui en découlent, ne peut en quelques mois acquérir une collection suffisamment conséquente pour une présentation au public. Parallèlement aux premières acquisitions, des collectionneurs acceptent donc de mettre en dépôt des pièces leur appartenant afin de constituer un premier fonds étoffé présentable au public. Des objets, des mannequins font donc leur entrée au musée.

Pour le fort de Leveau, il a toujours été acquis que les prêts consentis ne l'étaient que pour des durées limitées et ne constituaient que des réponses temporaires. La politique d'acquisition de la structure vise à trouver l'équivalent des pièces en dépôt afin que l'association soit propriétaire de la collection.

Par la suite, les collectionneurs cèdent parfois au musée des pièces mises en dépôt. Cette rétrocession peut s'expliquer de différentes manières. Les collectionneurs recentrent régulièrement leurs thèmes de collection et se séparent d'objets n'entrant plus dans leur thématique. On a pu constater également que pour certains d'entre eux, le fait de mettre à disposition des pièces personnelles au musée, sur une longue période, fasse perdre à leurs yeux l'attachement qu'ils avaient pour celles-ci.

2 – Professionnalisation de la structure

Durant quatre ans, les premiers échanges fructueux avec des collectionneurs permettent de lancer la structure et de donner naissance à la première version du musée au fort de Leveau. À partir de 2002, dans le cadre de la politique nationale dite « des emplois jeunes », il est alors possible de créer un poste à temps complet sur le site. Le choix de recrutement de l'association se porte naturellement vers un collectionneur afin d'avoir à temps complet sur site une personne ayant une réelle sensibilité historique mais aussi avec les objets.

Suite à un contact établi dans le milieu du militaria, je suis recruté par l'association sauvegarde du fort de Leveau afin de développer la structure mais aussi assurer la gestion des collections. Sans avoir la volonté de dresser ici une biographie personnelle, voici les facteurs ayant mené à mon recrutement. Collectionneur depuis ma tendre enfance, cette occupation m'a naturellement mené vers un cursus historique. Désirant faire de cette passion mon activité professionnelle et surtout souhaitant la transmettre, je me suis alors tourné vers les musées. À l'achèvement de mon contrat, l'obtention d'un concours de la fonction publique territoriale m'a permis de pérenniser mon poste et de rester au fort de Leveau.

Une fois en place, j'ai eu immédiatement toute confiance de l'association pour mener la politique d'achat et j'ai de mon côté fait bénéficier la structure de mes différents contacts dans le monde du militaria.

Avec la professionnalisation de la structure, la politique d'agrandissement du musée a été plus rapide et ambitieuse. Les choix scénographiques retenus ont orienté la présentation de la collection vers des mises en scène réalistes. De nouveaux espaces comme la chambrée, la cuisine, le magasin aux vivres, la salle des tranchées ont été successivement ouverts au public.



3 : Reconstitution d'une chambrée réglementaire
© Association Sauvegarde du Fort de Leveau

Ces mises en scène réalistes sont un très bon exemple de ce que peut apporter le monde des collectionneurs au paysage muséal. L'usage de ces « saynètes » ou « dioramas » est assez fréquent chez les collectionneurs pour la présentation privée de leur collection ou lorsqu'ils participent à des expositions temporaires pour des villes. Cette muséographie vivante, décriée de nombreux professionnels, met en action les mannequins, les équipements et plonge directement le visiteur dans l'action. Après maintenant plusieurs années de pratique, il résulte que le public est très friand de ce concept. Une médiation directe avec les visiteurs indique que adultes comme enfants sont très demandeurs de ce type de présentation qui, selon leurs propos, donne une âme aux lieux.

Un autre trait propre à la muséographie des lieux réside dans la constitution même des vitrines d'exposition. Comme le ferait un collectionneur, dans la mesure du possible, les objets sont déclinés dans leurs différents modèles et présentés dans des thématiques : outillage, matériel médical, ustensiles de cuisine, etc... Cette manière de faire influe d'ailleurs directement sur la politique des achats du musée. Nous cherchons en priorité les objets pouvant compléter ces champs de présentation, mais surtout, les collectionneurs nous proposent régulièrement des objets nous faisant défaut. Au fil des années, il s'est noué avec un petit noyau de collectionneurs des relations suivies qui permettent d'obtenir une plus grande efficacité dans les achats. Ceux-ci connaissent nos besoins, nos manques et recherchent pour nous les objets.

Nous restons cependant très vigilants à ne pas tomber dans le travers de vitrines trop chargées où l'exposition des pièces révèle plus un amoncellement qu'une volonté de présentation au public. Sans mettre en cause le savoir faire des professionnels des grandes structures, il résulte que le public aime cette présentation somme toute un peu artisanale, mais qui donne l'impression de voir un maximum de choses. Les échanges avec les visiteurs ont permis de comprendre que ceux-ci sont forts peu réceptifs à de grands espaces muséaux

assez dépouillés. Les vitrines du musée sont donc assez fournies et surtout constituées de manière à atteindre différentes cibles. Le grand public y trouvera une première approche de la thématique. Mais les collectionneurs pourront aussi y découvrir des pièces plus rares leur étant destinées.

Certaines vitrines du musée sont même directement issues du monde de la collection. L'exemple le plus marquant est une vitrine table reprenant l'ensemble du packaging d'un soldat français. Cette présentation est librement inspirée d'une photo publiée dans la revue spécialisée *Militaria magazine*. Cette vitrine est peut-être le meilleur outil pédagogique du site. En médiation directe avec les publics scolaires, tous les thèmes de la vie quotidienne du soldat peuvent être abordés. La présentation même des objets suscite une grande curiosité des enfants... et des grands.

3 – Les collectionneurs : acteurs des événementiels

Et si le temps d'un week-end, les uniformes, les équipements du musée prenaient vie, offrant aux visiteurs un voyage dans le temps ? C'est avec ce concept que les différents échanges avec les collectionneurs ont permis d'implanter l'histoire vivante sur le site, par le biais de reconstitutions historiques. Une fois par an, nous proposons à l'occasion de nos portes ouvertes une journée où une centaine de figurants, la plupart collectionneurs, redonnent des couleurs militaires au fort. Pour les époques contemporaines, la reconstitution historique est apparue en France vers 1990 et n'a cessé depuis de se développer. Dès 2003, deux associations de reconstitution historique sont intervenues sur le site pour proposer au public des scènes du quotidien des soldats. En 2004, nous avons franchi un nouveau pas en lançant le concept de « rata du poilu », repas préparé dans une cuisine roulante d'époque et servi aux visiteurs par les figurants. Après neuf éditions réussies, nous avons su implanter dans la région un événementiel de qualité, attendu du public et dont le sérieux historique n'a jamais été remis en cause. Nous attachons la plus grande attention au choix des groupes historiques qui sont sélectionnés pour leur sérieux, la pédagogie des animations proposées et leur rigueur uniformologique.

Les reconstitutions historiques offrent également un bon exemple de collaboration avec les collectionneurs. Lors des portes ouvertes, ceux-ci sont des médiateurs privilégiés avec le public, toujours avide de découvertes, anecdotes ou éléments du quotidien des soldats. Outre des renseignements historiques, les collectionneurs amènent au public leur savoir et ont une approche différente puisque celle-ci sera souvent centrée sur l'objet ou l'uniforme porté.

Les reconstitutions historiques peuvent également être utilisées à d'autres fins que les événementiels. Celles-ci sont de plus en plus présentes dans les documentaires historiques. Elles peuvent se substituer aux images d'époque si celles-ci sont insuffisantes ou inexistantes. Là encore, le collectionneur trouvera toute sa place auprès des structures qui désirent exploiter ce concept. La collaboration avec des passionnés permettra de travailler avec des figurants connaissant le matériel porté, sachant l'utiliser. Les collectionneurs seront

également de très bons conseillers techniques pour accentuer le réalisme des scènes ou la véracité des propos.

II – Une réponse efficace pour les petites structures

Pour bien comprendre en quoi la collaboration avec les collectionneurs peut être bénéfique pour les petites structures comme la nôtre, il faut avant tout ne pas perdre à l'esprit le mode de fonctionnement de celles-ci. Les petits musées n'ont souvent que très peu ou pas du tout de personnel à temps complet. Ce sont donc avant tout les membres bénévoles de l'association qui assurent les tâches quotidiennes mais aussi accueillent le public et assument les différentes missions de conservation du musée. La plupart des petits musées d'histoire militaire ont bien souvent dans leurs rangs un ou plusieurs collectionneurs qui vont participer à la vie de la structure.

1 – La collaboration pour la collection

Les collectionneurs présents dans les petites structures sont souvent très impliqués dans la politique d'acquisition du musée. Ils sont les plus à même pour trouver les pièces qui font défaut dans les collections de la structure. Parcourant les annonces spécialisées, fréquentant les bourses aux armes, ceux-ci sont au contact du matériel et peuvent faire bénéficier le musée de leur réseau de connaissances. Une collaboration active avec les collectionneurs permettra donc de répondre aux attentes des petites structures qui souhaitent accroître leur fonds de collection.

Nous l'avons vu pour le fort de Leveau, des passionnés ont, dans les débuts du musée, mis des pièces en dépôt. Si pour notre structure, ce procédé a toujours été perçu uniquement comme une solution temporaire, d'autres structures fonctionnent de façon pérenne avec des mises en dépôt. L'exposition permanente de la structure est alors constituée de pièces prêtées par des collectionneurs, membres ou non du musée. Ce mode de fonctionnement comporte évidemment des points positifs et négatifs qu'il convient d'énumérer. Le fait que les pièces n'appartiennent pas à la structure octroie une plus grande flexibilité à celle-ci qui peut faire évoluer régulièrement le contenu de son exposition permanente pour la compléter ou la renouveler. Pour les petites structures n'ayant pas la possibilité de modifier leur scénographie ou le loisir de proposer une programmation temporaire, les prêts des collectionneurs sont une opportunité de modifier leur exposition et d'offrir aux visiteurs régulièrement du nouveau à découvrir.

Les collectionneurs restant propriétaires de leurs objets, il leur incombe toujours le souci de leur conservation et de leur entretien. Comme énoncé précédemment, les petites structures n'ont bien souvent pas de personnel disponible ou formé pour des interventions sur les objets. Il est dans ce cas bien plus simple et efficace que ce soit le propriétaire des objets qui effectue les tâches régulières de conservation préventive et d'entretien. Son intervention, résultant d'un savoir empirique, offre le plus souvent des solutions simples et pragmatiques aux musées n'ayant aucun budget pour des actions professionnelles.

La grande flexibilité qu'entraîne ce mode de fonctionnement laisse cependant planer le risque que les collectionneurs reprennent sans concertation préalable les pièces mises en dépôt, confrontant ainsi la structure à un sérieux problème si celles-ci constituent la majeure partie de l'exposition permanente. Il convient donc d'accompagner ces dépôts de conventions de prêt précisant la durée de ceux-ci et bien sûr les modalités de reprise des pièces. Cette précision qui peut apparaître évidente aux professionnels est parfois bonne à réitérer pour les associations gérant un musée et fonctionnant essentiellement sur des relations de confiance.

2 – Une iconographie sans cesse renouvelée

S'il est un axe de collaboration qu'il convient de ne pas négliger avec les collectionneurs, c'est bien celui du partage iconographique. La thématique militaire privilégie bien sûr les échanges avec le monde du *militaria*, mais une collaboration avec les cartophiles ou les daguerréophiles ne peut être ignorée pour une petite structure comme la nôtre. Nous entretenons d'excellentes relations avec différents collectionneurs qui n'hésitent pas à mettre gratuitement à notre disposition photos et cartes postales dont nous avons besoin pour illustrer notre propos. Il est évident qu'à moins d'avoir un budget d'acquisition très conséquent, un petit musée ne peut acheter tous les documents ou les droits sur ceux-ci nécessaires à son exposition. Il est alors pertinent d'entretenir des liens étroits avec quelques passionnés qui continueront de chercher à des fins personnelles des documents qu'ils accepteront par la suite de partager avec la structure. Pour le fort de Leveau, une collaboration active avec M. Julien Depret, auteur et spécialiste de la question de la fortification de la frontière Nord, a donné naissance à un fonds de documents comportant maintenant plusieurs dizaines de vues des éléments défensifs de la place forte de Maubeuge. Il est évident que sans cette cession gratuite consentie par ce passionné, notre propos consacré à la fortification aurait été bien plus maigre.

De même, un autre passionné Michel Fontaine, nous a permis d'exploiter plus de 400 documents lui appartenant et n'ayant comme unique sujet que l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale. Ces documents étant pour la plupart totalement inédits, il est dès lors facile de comprendre l'intérêt historique d'un tel octroi.

3 – L'expertise scientifique

Si à la création de notre musée, l'acquisition des connaissances spécifiques à la collection ne pouvait se faire qu'au contact direct des collectionneurs, les choses ont maintenant considérablement évolué. Les publications, notamment anglo-saxonnes, sont beaucoup plus nombreuses et abordent des sujets très spécifiques du monde du *militaria*. Il est maintenant possible de trouver une documentation sérieuse et rigoureuse sur nombre de sujets traitant des uniformes, des insignes ou équipements des différents belligérants. Mais de nos jours, les bouleversements les plus profonds viennent du développement d'internet qui a modifié les modes d'acquisition des connaissances. Il existe de nombreux sites et forums où chacun peut se forger sa propre culture uniformologique et obtenir des réponses à ses questions. En parcourant ces sites et en y interrogeant les membres, les

petites structures sont de fait virtuellement en contact avec de nombreux collectionneurs. Ces sites sont souvent très utiles pour obtenir une identification des pièces inconnues. Ils présentent l'avantage d'offrir une bonne réactivité et d'être pour la plupart totalement gratuits. Cette vulgarisation de l'information est cependant à nuancer. Les interventions des internautes se font sans le moindre contrôle d'une quelconque autorité scientifique. Si dans la majorité des cas, ces propos sont justes, il peut toutefois y avoir également de graves erreurs. Il convient donc d'utiliser ce nouveau mode d'acquisition des connaissances uniquement pour des identifications ou un complément d'information. Cette nuance est importante car la plupart de ces sites comportent une rubrique d'authentification.

Le phénomène de la copie précédemment évoqué ne cesse de croître et donne une nouvelle place centrale à une collaboration directe avec les collectionneurs. Des objets qui parfois apparaissaient comme très communs il y a peu, sont maintenant fidèlement copiés et vendus comme authentiques. Les petites structures peuvent donc au contact des collectionneurs éviter de sérieuses déconvenues lors des acquisitions. Il existe de nos jours un réel engouement pour le matériel des deux guerres engendrant une flambée des prix. Les achats sont donc de plus en plus ardues à réaliser pour les petits musées n'ayant pas de personnel rompu à cet exercice.

On l'a vu notre structure a, depuis ses débuts, fait le pari d'une collaboration active avec des collectionneurs. Si dans l'exemple du fort de Leveau cela a très bien fonctionné, il convient quand même de mettre en guise de conclusion certaines barrières et limites à celle-ci. Il faut bien sûr tenir compte de ce que nous pourrions qualifier de « conflit d'intérêts ». Lorsque le champ de recherche du musée est identique à celui des collectionneurs, membres de la structure et qui interviennent directement sur les collections, il ne doit exister aucune équivoque lors de la découverte ou le don d'un objet. D'autre part, même si cette collaboration est une réponse simple et efficace pour les petits musées n'ayant pas de personnel, celle-ci ne doit pas être justement un frein à la professionnalisation de la structure. L'intervention des collectionneurs ne se veut qu'une réponse temporaire aux manques de moyens humains ou complémentaire au travail d'une équipe en place sur des thématiques particulières.

Mais, comme tout échange humain, ces collaborations se révéleront riches en partage et découverte des connaissances d'autant que le sujet qui nous intéresse ici, l'histoire militaire, est particulièrement large et aux multiples entrées et possibilités. Le paysage muséal français est suffisamment vaste pour que se côtoient grosses structures et petits musées rompus aux collaborations avec les collectionneurs. Le public ne pourra qu'y gagner en se voyant proposer ces deux approches pouvant apparaître comme opposées à certains, et qui sont au contraire complémentaires. Les années qui s'annoncent vont être des moments forts dans l'évocation et les commémorations de la Grande Guerre et gros musées comme petites structures fonctionnant avec les collectionneurs vont être très sollicités. Qui plus est, ces commémorations vont faire prendre conscience que

tous les objets témoins de cette époque ont acquis maintenant un âge révélant une urgence de les sauvegarder. Les collectionneurs, par le biais de leurs fonds personnels ou par leur collaboration avec les musées, sont des acteurs incontournables de la sauvegarde de ce patrimoine.